

des Princes &c. Février 1772. 77

conduit insensiblement à la porte, & la ferme, bien convaincu que tant que son fils a frappé des mains, il n'a pû entamer son or.

Cette comédie fut jouée si naturellement, que le fils assûre ne s'être apperçu du stratagème que vingt-quatre heures après. „

Voici une anecdote qui doit affecter vivement ceux qui ont le cœur sensible aux charmes de l'amitié; l'Auteur l'a tiré d'un manuscrit qui est conservé dans les archives d'une Maison illustre, dont les ancêtres ont été Calvinistes.

“ Dans les guerres de Religion, un jeune François d'une grande naissance, commandoit un Corps de Calvinistes : il marche contre des troupes d'un parti contraire. Après un combat sanglant, les premiers sont mis en déroute. Le jeune homme dangereusement blessé, est trouvé parmi les morts. Pages 34.
& suiv.

Un Ecclésiastique Catholique, qui résidoit près du lieu où s'étoit donné le combat, le fit transporter chez lui, avec trois Officiers blessés du même parti; ils guériront tous par ses soins. Sa douceur & sa vertu furent si puissantes, qu'elles jettèrent des doutes dans l'ame des quatre Calvinistes.

A peine ce jeune homme est-il dans sa convalescence, qu'il lui dit : Pensez-vous comme ces hommes contre lesquels nous nous sommes battus ? Oüi, leur répond cet homme vertueux; ils disent qu'ils sont de vrais Chrétiens, & je le suis. Nous le sommes aussi, repartit le Calviniste; mais ils sont cruels : vous voulez notre bonheur; avoüez que vous pensez comme nous. Non, leur dit-il, *vous êtes dans l'erreur, ils sont dans le crime; vous entendez mal l'esprit de l'Evangile; ils n'en pratiquent pas les maximes.*

Ces